Magazine mensuel édité par Cavac

N° 568 • MAI 2023

CAVAC INFOS

POSITIVE AGRICULTURE

Le Rallye Fourragères

Plus de 54 mélanges d'espèces testés cette année !

PAGE 6

ACTUALITÉS

Gamm vert de La Roche-sur-Yon fait peau neuve

P.2

SERVICES ET TECHNIQUES

Journée J-EAU : préserver les ressources en eau souterraine

P.4

SERVICES ET TECHNIQUES

Portrait : David Briton, éleveur de poulets jaunes et noirs de Challans

P.5

« Bassines », oui merci !

Ce 21 avril, le temps est sec depuis quelques jours. Nombre de mes collègues administrateurs ont démarré les travaux de printemps, mais certains nous dévoilent sur WhatsApp les photos de leur matériel embourbé dans leur champ. Encore trop tôt pour rentrer dans les parcelles dans le nord-ouest de la Vendée ! Il faut dire qu'il a plu. Pas assez en février mais plutôt bien en mars. Ainsi va la météo.

Il a plu… Les réserves collinaires se sont remplies, les nappes phréatiques sont remontées à des niveaux suffisamment importants pour permettre aux réserves collectives du sud Vendée de se remplir. Les précieux barrages qui alimentent en eau potable le département sont pleins.

Et l'eau tombée en excédent est comme d'habitude partie à la mer. Oui, partie à la mer. Un jour viendra où on la reprendra même dans la mer, pour la désaliniser. Cherchez l'erreur…

Pourquoi tant d'incompréhensions, pourquoi tant de violence physique et verbale autour de ces projets de réserves d'eau du Poitou-Charentes ?

En quoi prélever en hiver de l'eau qui tombe en excédent, par rapport au niveau requis pour reconstituer les nappes, peut se révéler aussi scandaleux aux yeux de certains ?

Oui la Vendée vous le dit : les réserves d'eau qu'elles soient collinaires, en bocage, ou collectives en plaine, ont démontré que le partage des usages de l'eau était possible. Et que moyennant une gouvernance stricte intégrant la protection des milieux aquatiques et des zones humides, elles avaient même permis une amélioration notable des équilibres.

En Vendée, les réserves ont permis de développer des productions de légumes, de semences, de déployer un modèle bio fait de nombreuses cultures d'été. Elles permettent aussi de rendre plus résilients les modèles bovins viande ou bovins laitiers. Notamment. Bref, c'est une sécurisation de notre agriculture.

Et même si cette eau doit contribuer en partie, à irriguer des maïs destinés à l'exportation, n'est-ce-pas d'un égoïsme déconcertant, que de s'interdire d'exporter ces céréales vers les pays qui ne peuvent pas en produire ou trop peu ?

Lorsque tout s'est construit avec les parties-prenantes et les services de l'État, dans l'écoute et le respect de règles draconiennes, rien ne saurait justifier que des extrémistes radicaux utilisent la violence pour remettre en cause ces projets.

Jérôme Calleau
Président

LA COOPÉRATION AGRICOLE
CAVAC INFOS
Directeur de publication : Jacques Bourgeais
Conception/Rédaction : service communication
12 boulevard Réaumur - BP 27 85001 La Roche-sur-Yon CEDEX
Tél 02 51 36 51 51 • communication@cavac.fr • www.coop-cavac.fr

ÉVÈNEMENT

Gamm vert de La Roche-sur-Yon fait peau neuve

En ce printemps 2023, le magasin Gamm vert de La Roche-sur-Yon fait peau neuve après un hiver consacré à la réalisation d'importants travaux. Dotée de 6000 m² de surface de vente, la plus grande jardinerie de l'agglomération yonnaise a été entièrement réaménagée et offre de nouveaux services.

Le printemps, c'est la saison où la nature se renouvelle. Et pour la jardinerie Gamm vert de La Roche-sur-Yon, c'est aussi le temps du renouveau. Après 15 années de bons et loyaux services, le magasin situé dans la zone commerciale Sud a été entièrement réaménagé. De nouveaux services (DogWash) et un nouvel espace dédié aux produits locaux et fermiers (Cagettes & Mogettes) font également leur entrée chez Gamm vert.

Plus aéré et plus clair

Inauguré en 2008, le magasin de La Roche-sur-Yon avait fait son temps. Décision a été prise de l'adapter aux nouveaux codes du commerce. Mobilier, sols, codes couleurs, parcours client, tout a été repensé pour que ce Gamm vert reste une des plus belles jardineries de Vendée. Désormais, le magasin est plus aéré, le remodeling a permis de créer différents univers de vente. *« C'est comme si nous avions plusieurs magasins dans le magasin »*, illustre Philippe Pothier, directeur de Cavac Distribution. L'agencement et le design ont une influence importante sur le chiffre d'affaires dans le commerce. *« Tout a été pensé pour que les clients s'y retrouvent mieux »*, précise-t-il.

La Roche-sur-Yon est le 5e Gamm vert de notre réseau à déployer le concept de vente de produits locaux et fermiers Cagettes & Mogettes. En photo, Martine, responsable de ce rayon.

Le marché aux fleurs a été entièrement repensé, de grandes tables en bois permettent de théâtraliser l'offre de produits.

3000 m² dédiés au végétal

La moitié du magasin est consacrée au végétal si l'on ajoute les plantes d'intérieur, le marché aux fleurs, la poterie et la pépinière. Du côté des animaux, ce sont 900 m² qui leur sont réservés. La clientèle pourra retrouver une large gamme de produits dédiés au bien-être et à l'alimentation de leurs animaux de compagnie : chats, chiens, poissons, oiseaux, rongeurs, reptiles, basse-cour… Gamm vert commercialise aussi des animaux vivants (petits rongeurs, poissons, volailles pondeuses et d'ornement). Le magasin propose aussi un tout nouveau service, le DogWash, un espace en libre-service pour doucher son chien avec eau chaude, shampooing et séchage.

Cagettes & Mogettes

Autre nouveauté, le concept de vente de produits locaux et fermiers Cagettes & Mogettes débarque à La Roche-sur-Yon. Dans cet espace, les clients peuvent faire des courses alimentaires 100 % locales. Philippe Pothier conclut : *« notre magasin appartient à la coopérative agricole Cavac. Il était donc cohérent d'accompagner les agriculteurs et les artisans locaux dans la commercialisation de leurs produits »*. ■

Le nouveau Gamm vert en vidéo

Les nouveaux aquariums sont adaptés à chaque espèce, faciles d'entretien et favorisent la meilleure santé des poissons.

CHIFFRES CLÉS

2008 ANNÉE DE CONSTRUCTION

6 000 m² SURFACE TOTALE

3 000 m² POUR LE VÉGÉTAL

POUR L'ANIMAL : **900 m²**

Le DogWash est un espace en libre-service pour doucher son chien, sans rendez-vous.

IRRIGATION

Journée J-EAU : préserver les ressources en eau souterraine

Une vingtaine d'agriculteurs et agricultrices étaient présents à la « J-EAU », la journée dédiée aux retenues d'eau. En présence de la DDTM, ils ont échangé sur l'avenir de l'irrigation. Le discours se voulait rassurant, avec des projets initiés au sein de la coopérative qui vont dans le sens du partage des ressources et de la préservation des sols.

Comment bien dimensionner son étang ? Comment évaluer ses besoins en fonction de son outil de production et de sa réserve utile (RU), etc., telles étaient les questions posées lors de la journée d'échange dédiée à l'eau d'irrigation. Les discussions ont également porté sur la protection des milieux aquatiques et des écoulements dans les milieux naturels, ainsi que la nécessité de préserver la filière de cultures spécialisées demandeuse en eau, notamment les semences et les légumes.

« Cultiver l'eau » grâce à l'agronomie

Le saviez-vous ? Un sol peut absorber 5 à 6 fois son propre poids en eau si le taux de matière organique (MO) est suffisant. Il peut devenir une véritable éponge dont il faut faire attention à l'imperméabilité en surface et en profondeur, aux endroits de passage des outils. Il est d'usage de dire que 1 point de MO permet de retenir 15 mm d'eau en moyenne !

Ainsi, le sol et la MO sont de véritables « *outils de gestion de l'irrigation* », grâce à la maîtrise de la fertilisation biologique, chimique et physique. Un sol fertile favorise la circulation de l'eau, notamment via les racines vivantes apportées par les Cultures Intermédiaires Multi-Services (CIMS) implantées en période estivale. Car une parcelle couverte juste après les moissons permet de limiter considérablement l'évaporation et diminuer la température du sol, et donc l'érosion hydrique et éolienne !

En conclusion, un sol riche en MO est gage d'une bonne RU indispensable pour obtenir un bon rendement des cultures principales et intermédiaires et donc une biomasse pour favoriser le cycle « *évapotranspiration-précipitation* » de l'eau.

Les outils pour bien connaître sa RU

Le **diagnostic Be Api** mesure la variabilité de la RU à l'échelle de la parcelle (tous les 80 ares), grâce à différents critères : profondeur du sol, taux de cailloux, type de roche (calcaire, granite). Il indique la disponibilité de l'eau aux différents endroits de la parcelle pour adapter l'irrigation. ■

La sonde capacitive dotée de capteurs tous les 10 cm, détecte en profondeur où se situe l'eau et combien de mm consomme la culture installée. Pour plus d'informations, rendez-vous sur Cavacservices.fr.

Mesure de la variabilité de la RU à l'intérieur des parcelles.

PORTRAIT D'AGRICULTEUR

David Briton, éleveur de poulets jaunes et noirs de Challans

En ce matin encore un peu frais d'avril, mais à la brise agréable, aux alentours de Challans, au terroir sableux et anciennement marécageux, nous sommes partis à la rencontre de David Briton, éleveur de volailles plein air et labellisées. Interview.

David Briton est aujourd'hui très content de pouvoir revoir des volailles dans ses parcs depuis la grippe aviaire. C'est symboliquement le jour de Noël qu'il a pu recommencer à accueillir des poussins de 1 jour afin de les élever en moyenne 90 jours pour qu'ils atteignent 2,3 kg. « *Dès l'arrivée des poussins, il faut être très vigilant, particulièrement vis-à-vis de la température du bâtiment qui doit être constante autour de 30 °C* », détaille l'éleveur. Il faut également faire attention à la nutrition, puis à l'hydratation, particulièrement lorsque les poussins arrivent l'été. David Briton possède un bâtiment de poulets jaunes et un bâtiment de poulets noirs. Au cours d'une année, il peut réaliser entre 3 et 4 cycles de production de volailles de différentes espèces en fonction de la demande du consommateur : poulet, pintade ou canette.

Des arbres pour le bien-être des volailles

À l'âge de 48 ans, David Briton a accompli son rêve : élever des volailles en plein air dans un joli cadre arboré. « *Lorsque je me suis installé, il n'y avait pas d'arbre, et je ressentais déjà l'effet de la chaleur sur les animaux* », explique-t-il. Il s'est alors lancé dans un projet de plantation avec l'aide de la Chambre d'agriculture pour financer les plants et les filets de protection. Cyprès, acacia, frêne, etc., presque une centaine d'arbres, qui ont aujourd'hui plus de 20 ans, arborent les parcs de ses 2 bâtiments.

Ne pas mettre tous ses « œufs » dans le même panier

Outre les volailles, David Briton possède un troupeau de 30 vaches limousines ainsi que 70 ha de terres. Il cultive sur 20 hectares du triticale et du maïs pour l'engraissement et produire de la litière de paille. Il entretient également 20 ha de prairies temporaires, de même que 30 ha de prairies naturelles. « *J'ai développé un système extensif afin de valoriser au maximum l'herbe pour les vaches allaitantes. C'est un choix de vie pour avoir plus d'autonomie alimentaire et de confort au travail* », conclut-t-il. ■

Le célèbre poulet jaune de Challans (au stade de 6 semaines) qui a reçu la médaille d'or au Concours Général Agricole du salon de l'agriculture 2023. Pour obtenir le Label Rouge et l'Indication Géographique Protégée, les volailles ont accès à l'extérieur au minimum 41 jours.

AGRONOMIE & TECHNIQUES

Le Rallye Fourragères : plus de 54 mélanges d'espèces testés !

Les 4 et 5 avril à la Chaize-le-Vicomte sur le site de Brecholière, environ 200 agriculteurs et agricultrices sont venus découvrir la plateforme d'essais des mélanges de cultures fourragères réalisée par le service agronomie. Vesce, seigle, trèfle, triticale, avoine, ou encore ray-grass, il y en avait pour tous les goûts ! Mais surtout pour que chaque visiteur puisse trouver sa propre « formule fourragère adaptée à ses sols et à la santé de son troupeau ». Reportage.

Il n'y a pas de recette miracle pour la création d'un méteil. Il faut au préalable bien identifier ses objectifs d'élevage, sa logique de rotation culturale, le tout en faisant attention à son type de sol. Par chance, il n'y a que l'embarras du choix en matière d'espèces fourragères !

Le trio gagnant : céréale à paille, légumineuse et graminée

L'essai offre un regard et des informations techniques sur les différents mélanges testés. Entre les différentes espèces de céréales à paille, légumineuses et graminées avec leurs avantages et inconvénients, de nombreuses combinaisons sont possibles. L'essai apporte des tendances de rendement et de teneur en protéines des mélanges, mais c'est aussi l'occasion de tester des techniques, de faire des erreurs, de repérer ce qui n'a pas fonctionné et de comprendre pourquoi, afin d'offrir à l'agriculteur une solution clé en main. Par exemple, il permet de trouver la bonne quantité de semences/hectare en fonction de la densité des graines de chaque espèce qui composent le mélange, afin d'éviter les concurrences. Notamment les céréales à paille ou encore la féverole, utilisée en tant que tuteur pour maintenir la masse végétale verticalement et éviter que le fourrage se couche avant la récolte.

Dans ce « quadrillage végétal » atypique, au beau milieu d'une prairie, on pouvait observer le comportement de 54 mélanges de différentes espèces et variétés aux proportions savamment étudiées : ray-grass, vesce velue « montsia » ou « villosa », trèfle squarossum, seigle, triticale, avoine et même orge.

Gros plan sur un mélange de triticale, de ray-grass, de trèfle et de vesce.

Cette visite apportait aussi aux agriculteurs des conseils sur la récolte, des informations sur la précocité des variétés et le bon stade à choisir avant la floraison pour obtenir le meilleur taux de protéines. Une légumineuse comme la vesce, peut atteindre jusqu'à 25 points de MAT (matière azotée totale) lorsqu'elle est bien récoltée. En effet, dès que les premières fleurs apparaissent, c'est là que la concentration en protéines est plus forte. Le service agronomie de Cavac se charge d'analyser les valeurs nutritionnelles de chaque essai pour apporter le maximum de données scientifiques. Il faut également être vigilant sur le taux de matière sèche qui doit être au maximum de 40% à 50 % pour assurer une bonne conservation du fourrage. ■

6 ESSAIS RÉALISÉS

- **Espèces prairiales**
- **Fertilisation prairie**
- **Dérobées fourragers**
- **Seigle** pour la méthanisation
- **Vesce velue porte graine**
- **Une collection fourragère** pour découvrir d'autres espèces moins utilisées (lotier, lupin)

Brebis ou vache laitière, ovin ou bovin viande… tous les types d'élevages étaient concernés. La coopérative propose aujourd'hui une large gamme de semences fourragères pour répondre aux besoins de chacun. Plus de 200 références, dont 25% en semences bio, sont proposées à la vente au sein de la coopérative.

Optimiser économiquement la ration alimentaire

Outre la visite d'essais, la journée était ponctuée de différents ateliers techniques pour optimiser sa culture fourragère et obtenir à tous les niveaux des gains économiques.

- **AGRONOMIE**

Certains mélanges peuvent faciliter le travail du sol pour implanter plus facilement la culture de printemps et économiser du carburant, notamment dans le cadre d'une succession méteil-maïs. Un aspect économique important, grâce à une résilience des sols bénéfique à toute la rotation et une économie d'intrants !

- **FERTILISATION**

La prairie est l'une des cultures majoritaires en France, mais souvent délaissée en fertilisation. Alors, quelle substance choisir entre l'azote classique et l'azote soufré ? Quelle est l'importance du souffre, du potassium, du calcium et du magnésium pour chaque espèce ?

La vesce velue est riche en protéines. Varier les types de protéines végétales permet aussi une meilleure assimilation par les animaux.

L'équipe agronomie et les techniciens et techniciennes spécialisé(es) de la nutrition animale étaient présents pour échanger avec les agriculteurs.

- **NUTRITION ANIMALE**

Varier les types de protéines végétales favorise leur assimilation par les animaux. Par ailleurs, la variété des fibres végétales garantit un fourrage aéré, moins riche en eau, ce qui est favorable pour la gestion sanitaire de la litière. Le service de nutrition animale a présenté des études comparatives par rapport à des systèmes classiques pour relater les économies financières, particulièrement sur l'achat de correcteurs azotés. ■

Quelle dérobée pour mon troupeau ?

ENGRAISSEMENT	
• 1 kg C.Ener Céréales à paille/maïs • 2 kg C.azo 40 % de MAT • 0,4 kg de paille • 22,5 kg de maïs ensilage	• 1,2 kg C.Ener Céréales à paille/maïs • 1,7 kg C.azo 40 % de MAT • 4 kg seigle/vesce velue/trèfle • 18 kg de maïs ensilage
Ration maïs pur	Ration seigle/vesce velue/trèfle
Une estimation de 4 500 euros d'économie / an pour un élevage de 100 JB Charolais avec - 90 kg de correcteurs / animal	

VACHES LAITIÈRES	
• 2,5 kg C.Ener Céréales à paille/maïs • 4,7 kg C.azo 40 % de MAT • 4 kg MS RGI pur •12,7 kg de MS maïs ensilage	• 2,5 kg C.Ener Céréales à paille/maïs • 4,1 kg C.azo 40 % de MAT • 4 kg MS RGI / vesce velue / trèfle • 13,3 kg MS maïs ensilage
Ration RGI pur	Ration RGI / vesce velue / trèfle
Une estimation de 11 000 euros d'économie / an pour un élevage de 100 VL avec -0,6 kg de concentré / animal	

**Ces estimations sont issues des tests réalisés sur des élevages du périmètre de la coopérative.*

ASTUCE ! **Cavac propose tout au long de l'année différents ateliers & formations.** N'hésitez-plus et venez nombreux vous former et vous informer !

VIE COOPÉRATIVE

Formation «jeune sociétaire»: les inscriptions sont ouvertes

Vous êtes jeune agricultrice ou agriculteur et vous souhaitez perfectionner vos connaissances sur le fonctionnement de la coopérative, ses logiques d'investissements et la construction du prix sur les marchés agricoles ? Cette formation est faite pour vous!

La formation «jeune sociétaire» apporte de riches connaissances pour faire évoluer son exploitation et avoir les clés pour s'investir et prendre des décisions dans les structures agricoles ou institutionnelles locales. Lors des 5 journées entre novembre et mars, différents thèmes sont abordés avec des intervenants experts du sujet: communication orale, gouvernance, stratégie d'entreprise, politique agricole européenne, etc. Les deux premières journées, très appréciées des participants(es), sont dédiées à la communication. Elles sont organisées sous forme d'atelier en petits groupes conviviaux et dans un climat de sérénité pour aider les jeunes à mieux s'exprimer à l'oral, gagner de la confiance en-eux et de la structuration dans la prise de parole. Plus largement, cette formation offre aux jeunes exploitants et exploitantes des outils pour être plus à l'aise dans la prise de responsabilités au sein de la coopérative, non seulement dans les structures de leur territoire (conseil municipal, CUMA, association, etc.), mais aussi pour mieux comprendre le rôle des décisions de la coopérative. Par ailleurs, elle facilite l'échange entre les nouveaux sociétaires, de même avec les équipes de la coopérative dans un cadre différent que les réunions techniques ou commerciales, ainsi que les formations obligatoires (ex. Certyphyto).

Des thèmes variés et complexes abordés de manière ludique

La plupart des modules sont construits autour d'ateliers ludiques ou de jeu d'entreprise, avec par exemple le «CoopEco», un jeu de plateau qui permet de se glisser dans la peau d'un ou d'une décisionnaire au sein de la coopérative pour mener des actions d'investissement ou commerciales, puis faire vivre les agriculteurs et agricultrices qui la compose. Le jeu s'organise autour de plusieurs cycles de production, à l'issue desquels une analyse économique et financière est réalisée.
Une manière divertissante d'approfondir ses repères en gestion économique, d'acquérir des outils d'analyse et de mettre en œuvre une vision stratégique dans un environnement agricole et géopolitique en mutation.

INSCRIPTION

5 journées de formation

DE NOVEMBRE À MARS

- Apprendre à communiquer et argumenter
- Maitriser les logiques de gouvernance de la coopérative
- Améliorer sa gestion économique «de l'exploitation à la coopérative»
- Comprendre la gestion du risque de prix en coopérative
- Comprendre les mécanismes des marchés agricoles européens et internationaux

Si vous êtes intéressés(ées), vous pouvez vous rapprocher d'un administrateur Cavac ou du service communication:

t.galichet@cavac.fr

02 51 36 57 21

La formation est prise en charge par la coopérative (200 € sont demandés, intégralement remboursable en crédit d'impôt formation).